

Lurelu



***Ce qui se passe dehors* ou l'éveilleuse de consciences**

Marie Fradette

Volume 41, Number 2, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88807ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2018). *Ce qui se passe dehors* ou l'éveilleuse de consciences. *Lurelu*, 41(2), 89–90.



Ce qui se passe dehors ou l'éveilleuse de consciences

Marie Fradette

89

Adolescente sans histoire, Gabrielle, quinze ans, vit au rythme du calendrier scolaire sans trop se soucier de ce qui se passe autour d'elle. Un jour, alors qu'elle déambule dans la rue avec son ami Mathis, elle se retrouve en plein cœur d'une manifestation étudiante. Entre peur et excitation, bousculée par les manifestants et poivrée par un policier, Gabrielle touche à ce qui deviendra une véritable passion pour elle. Tout en s'ouvrant sur le monde, tout en découvrant l'implication citoyenne, elle apprend à se connaître et à s'épanouir.

Candidate de Québec solidaire, militante politique, comédienne et auteure, Catherine Dorion signe ici son premier roman jeunesse (Éd. Hurtubise), dans lequel elle prend la parole pour les jeunes, raconte ce qu'ils ressentent vis-à-vis d'un monde qui ne répond pas à leurs idéaux. À travers un récit à deux voix, celle de Gabrielle et celle d'Émile, l'ouverture à l'autre et le militantisme sont intimement liés à la découverte de soi, de l'amour, bref à l'adolescence.

Cette force vive qui habite les deux personnages est mise en opposition avec le regard voilé ou engourdi de certains adultes que Gabrielle devra affronter pour consolider ses convictions. L'étude de ce roman n'investira pas le côté littéraire, mais plutôt la portée de l'engagement social dans le texte. Elle permettra de prendre le pouls de deux générations qui, à l'instar de celles qui les ont précédées, perpétuent finalement les mêmes combats.

Ouverture à l'autre sur le monde et à soi

Si l'adolescente décide de s'intéresser aux activités du groupe militant, ce n'est au départ que pour se rapprocher de François-Xavier Cossette, un des leaders de la manifestation. C'est un garçon plus vieux qu'elle, qui lui semble brillant, politisé, et devant qui elle se sent petite. «J'ai regardé sur la page Facebook du gars pis ça va jaser d'affaires si compliquées. Finalement, je veux pus y aller, j'ai peur d'avoir l'air vraiment trop niaiseuse» (p. 49). Pipeline, port pétrolier, voilà des sujets

auxquels elle ne connaît rien et qui seront discutés lors de la réunion. Questionnez d'abord les élèves sur ces sujets d'actualité. Sont-ils informés? Ou, au contraire, se sentent-ils démunis, comme Gabrielle? Une première discussion peut ainsi permettre d'ouvrir la voie à la notion d'implication sociale. La nature est en déroute, les baleines meurent, les sacs de plastique seront plus nombreux que les poissons dans l'océan d'ici peu... Quel rapport les jeunes entretiennent-ils avec ces nouvelles?

Invitez-les ensuite à voir de quelles façons Gabrielle s'émancipie en même temps qu'elle découvre différentes causes sociales. Après un départ un peu chaotique pendant lequel elle ment sur son âge pour ne pas avoir l'air trop jeune, rougit à tout instant, laisse entendre des généralités qui ne la mettent pas en valeur, elle parvient lentement à s'affirmer. Demandez aux élèves de relever les passages qui incitent la jeune fille à aller de l'avant, malgré le manque d'assurance qui l'habite.

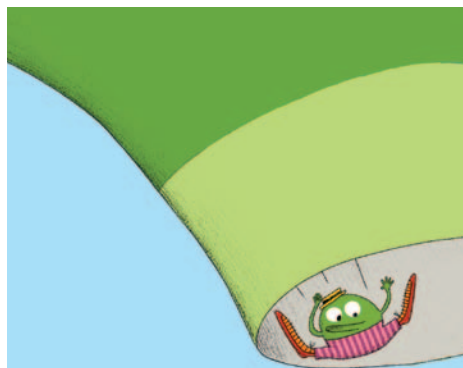
Il y aura d'abord FX, celui pour qui elle se déplace vers la rencontre. Voulant lui plaire, elle accepte sans trop y croire de créer un comité d'action politique à son école. Idée qu'elle rejette dès qu'elle se retrouve avec son ami Mathis. «Je pourrais jamais faire un truc pareil à notre école, personne parle jamais de ces affaires-là, pis ceux qui le font se font traiter de gros motivés pas rapport!» (p. 81) Demandez aux élèves de s'interroger au sujet de cette réflexion. Est-ce que les jeunes qui désirent s'impliquer sont mal vus par le reste des adolescents? Et pourquoi? Ces questions pourraient provoquer quelques échanges significatifs.

Vient ensuite sa rencontre avec Émile, qui répondra lui aussi à l'appel de FX, mais avec une confiance qui donne du courage à Gabrielle. À l'inverse de la jeune fille, il ne se laisse pas atteindre par les commentaires des autres : «Il avoue que ça le stresse un peu. Peut-être que ça n'intéressera personne. Puis il se met à rire : – Mais le monde me trouve déjà un peu bizarre à Perrault, alors j'ai rien à perdre! Si je convaincs juste cinq person-

nes, ça sera déjà ça» (p. 103). Toujours très timide et avançant sans trop savoir ce qu'elle fait, la jeune fille parvient à créer ce comité à son école.

Cette implication et sa rencontre avec Émile lui font découvrir une société qu'elle ne voyait pas avant. Par exemple, assise avec sa mère dans la voiture, «elle regarde dehors. Autoroutes, gros commerces qui défilent : Toys "R" Us, Walmart, Best Buy, Tim Hortons, Multi-Prêts, Canadian Tire... Des concessionnaires automobiles avec plein de grosses autos neuves [...] – C'est donc ben laid» (p. 108). Elle reste par la suite vigilante face à ce qu'on raconte sur les médias, décelant que les journalistes mentent ou du moins détournent la vérité. Voyez, par exemple, cette entrevue entre Samuelle, une jeune militante qui s'entretient avec un animateur de la radio locale qui l'accuse d'avoir attaqué un policier. Invitez les élèves à discuter autour de cette lutte inégale. Qui a le plus de pouvoir dans cette discussion? Et pourquoi?

Gabrielle s'ouvre ainsi au monde, à cette ville, ce pays, qui est le sien, «le nôtre», dirait-elle, jusqu'à cette participation active à la marche pacifique organisée lors de la Conférence interprovinciale sur le climat. La pensée de Gabrielle se peaufine au fur et à mesure que l'histoire avance. Elle «pense politique» comme Samuelle, comme FX, comme Émile, comme ces gens qui l'entourent et avec qui elle veut faire une société meilleure (p. 187). Elle prendra la parole pendant la manifestation pour dire le «besoin d'être ensemble, de prendre soin de notre territoire et de notre culture, qui sont des choses mille fois plus belles et mille fois plus importantes que cette toxicomanie financière qui vous a bouffé le cœur et qui tente, à grand renfort d'écrans et de cynisme, de bouffer nos rêves» (p. 228). Elle évoque le rejet d'une société dont le seul but est la croissance économique. Il serait intéressant ici de confronter les élèves à ce discours. Eux qui sont nés avec un accès facile à la technologie, qui sont sollicités par la société de consommation, que pensent-ils du discours de la jeune Gabrielle?



LA SAGA DES TROIS PETITS POIS

PIERRETTE DUBÉ • YVES DUMONT

Du champ au congélateur
de l'épicerie, suivez
les aventures de Réal,
Jean-Jacques et Donald!



4 ans et +
En librairie le 14 août

la courte échelle

Deux générations, deux mondes

Afin de mettre en scène cette vision du monde, Catherine Dorion expose un discours contraire. Invitez les élèves à relever les personnages qui s'opposent aux revendications des jeunes ou alors qui les dénigrent.

On observe d'abord que ce sont surtout des adultes qui entravent la liberté d'expression des jeunes. La mère de Gabrielle, un surveillant d'école, la police, la directrice, la prof de chimie et, enfin, l'animateur de radio. Avec les élèves, arrêtez-vous sur chacun des personnages et voyez pourquoi ils grincent des dents. Pour Diane, la mère de Gabrielle, travailleuse infatigable, la seule voie de réussite est intimement liée à l'argent. Ainsi, elle croit que les «manifestations dans la rue c'est dérangeant pour les automobilistes et que les manifestants sont des jeunes qui n'iront jamais nulle part» (p. 29). La rigidité de Diane a pour effet d'éloigner Gabrielle. Lorsqu'il est question de la relation qui les unit, la jeune fille utilise d'ailleurs des expressions qui renvoient à un vocabulaire technique. Elle parlera, par exemple, de «connexion» difficile avec elle (p. 154), ou encore de sa réaction froide «boguée [comme] un ordinateur qui gèle» (p. 265).

Si Diane impose son discours à Gabrielle, cette dernière s'en sert plutôt pour se faire une tête. Il en sera ainsi avec les figures d'autorité qui gèrent les écoles de Gabrielle et d'Émile. Alors que ce dernier est en pleine réunion avec des pairs, le surveillant met fin à la rencontre. S'ensuit une discussion avec la directrice qui affirme que ces élèves «n'ont pas le droit de déranger les autres élèves avec leur militantisme» (p. 120). Rapidement, une jeune militante s'avance et accuse la directrice de s'adonner au profilage politique. Faites d'abord réagir les jeunes autour des raisons évoquées par Madame Hébert pour annuler la rencontre. Puis, débattre ensuite de cette notion de profilage politique.

Parallèlement à ce discours tenu par l'autorité, Catherine Dorion donne la parole à un animateur de radio, Dan Blouin, à la barre d'une émission sur «Radio-Dix» qui rage contre les

manifestants : «Ces petits morveux de manifestants-là [sic], non seulement ils ont une ballonne d'eau à la place de la cervelle, mais en plus [...] c'est des petits pissous de merde qui réussiront jamais rien dans la vie [...]» (p. 138). Provocateur, il pousse plus loin son discours, les traitant de voleurs, allant même jusqu'à souhaiter qu'on use de la force pour leur faire comprendre le «bon sens». Voilà une belle piste à explorer. Relevez avec les élèves les passages dans lesquels on peut lire la pensée de l'animateur. Comment réagissent-ils devant des propos qui réduisent certains jeunes à ces considérations peu louables? Le débat risque de s'enflammer.

Mettez ensuite en parallèle les propos de cet animateur avec ceux des parents d'Émile qui discutent de ce type de radio et de leurs animateurs. Cette radio «s'adresse à des gens qui sont déjà frustrés», dira l'une, affirmant que le problème vient du peuple qui cherche des raisons à ses frustrations (p. 129). Un autre s'oppose en disant que les animateurs sont responsables d'influencer l'opinion publique. Enfin, pour ajouter à la discussion, invitez les élèves à examiner la vision du monde offerte par le père de Gabrielle. Ni pour ni contre les manifestations, cet homme est plutôt un nostalgique désillusionné. Il a milité, il a espéré, a voulu changer le monde, en vain. «J'étais un peu niaiseux. Mais je ne veux pas te décourager», dira ce père à sa fille. «- Oh, papa... Si je suis découragée, c'est pas par le militantisme, c'est par toi! T'es tellement défaitiste, des fois...» (p. 178) Voilà différents points de vue qui, une fois mis en relation, stimulent la matière grise.

Si le roman n'offre pas de qualité littéraire particulière, il ouvre néanmoins une fenêtre sur l'engagement social et invite à la discussion. Pourquoi manifester, contre quoi et dans quel but? Écrit dans une langue populaire, le roman de l'activiste permet ici de réfléchir à la société dans laquelle vivent les adolescents et surtout de provoquer des débats, de bousculer les jeunes dans leur quotidien, dans leur confort.